EA 1341 Etudes germaniques (Strasbourg)
Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST / Strasbourg)
Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine (CEGIL – EA 3944 / Metz)
Société Goethe de France

Argumentaire scientifique

À un moment où la question du droit des animaux est posée avec toujours plus d'insistance, où des biologistes découvrent l'aptitude des végétaux à réagir et interagir, s'interroger sur les formes, passées ou présentes, d'antispécisme en faveur des minéraux apparaît comme un exercice logique et sensé, sous réserve qu'on s'en tienne à une démarche strictement scientifique, y compris, ou surtout pour les formes actuelles de charlatanisme « lithophile » (cf. commerce de « minéraux guérisseurs », etc.).

Le titre principal du colloque, qui associe une notion centrale de l'anthropocentrisme traditionnel au plus « bas » et moins « noble » des trois règnes de la nature, est conçu pour interpeller.

Le sous-titre qui délimite un premier cercle d'investigation, l'aire germanophone, correspond à une aire culturelle où le minéral fut manifestement tenu en haute estime, du XV^{e} siècle à nos jours. Giraudoux avait cette conviction d'une Allemagne, particulièrement lithophile, puisque dans *Siegfried et le Limousin* (1922), il fait dire au personnage principal : « C'est […] un amour physique de la planète, qui nous pousse à aimer la faune et la flore plus que tout autre peuple, […] et aussi à l'aimer (ce qu'elle sent, prodiguant de préférence à nos chimistes et à nos physiciens ses rayons secrets, ses électricités, ses ectoplasmes), dans ses minéraux et ses essences. » L'ambition du colloque est d'établir la réalité d'une lithophilie germanique, qui constituerait l'envers positif de l'« exploitation » du minéral de temps immémoriaux (préhistoriques et protohistoriques) dans l'espace rhénan et danubien.

Il apparaît assez clairement que les pays germaniques, auxquels les langues européennes doivent tant de désignations de roches, d'éléments chimiques et de minéraux (du gneiss au quartz, du cobalt au nickel, du feldspath à la pechblende…), ont cultivé depuis la fin du Moyen Age par vagues récurrentes l'idée selon laquelle le minéral, ce n'est pas simplement des ressources, mais recouvre peut-être des « entités » dignes d'amour ou, pour user d'une formule moins « sentimentale », dignes de respect.

Trois moments de grande exaltation lithophile sont repérables depuis la fin du Moyen Age. Le premier, à l'époque du second « rush » sur l'argent dans les Monts Métalliques (Erzgebirge), du côté de certains humanistes comme Paul Niavis (v. 1460-1517), ou encore du côté des alchimistes qui, comme on sait, préconisaient de transformer en douceur des métaux « vils », plutôt que de percer les montagnes ou de ravager les lits des rivières pour quelques quintaux de métal « noble ». Le second grand moment lithophile est le plus connu puisque les acteurs en furent des écrivains, poètes et penseurs universellement connus comme Novalis. À l'époque où la révolution industrielle faisait ses timides débuts en terre germanique, le minéral fut rattaché, sous des formes et à des degrés divers, au monde « animé » au sens étymologique – depuis les corps célestes (dont la Terre dans sa matérialité) aux cristaux singuliers, en passant par les montagnes et les rochers. Des échos persistants de cette lithophilie romantique sont sensibles jusque dans les mouvements symboliste et expressionniste (années 1890 *sqq.*, 1910 *sqq.*). Un troisième moment de lithophilie accrue est repérable depuis une dizaine d'années. Outre des pratiques de loisir et de santé, telles l'escalade libre ou la spéléologie/spéléothérapie, assez répandues aujourd'hui en pays germaniques, il se trouve là des écrivains, penseurs, artistes pour tirer leur révérence au minéral, comme par réaction à l'exploitation, déjà effective ou programmée, du pétrole de schiste, des terres rares et des nodules sous-marins.

Les enjeux intellectuels du colloque sont multiples. On tentera, d'abord, de mettre à jour en termes de « faits » une lithophilie germanique, tout comme cela avait été tenté pour

l'amour des animaux, lors d'un précédent colloque (Rennes 2004), mais ici sur une plus grande durée et, bien sûr, pour une autre thématique. Ensuite, on confrontera les différentes manifestations de la lithophilie (les productions culturelles de tous ordres mais aussi les pratiques sociales) pour préciser les époques, les lieux et les milieux. Ce faisant, on s'interrogera sur les continuités et les ruptures, similitudes et disparités, d'ordre historique et thématique. Une attention particulière sera accordée à la sociologie, dans la mesure où déclarer son amour ou son respect du minéral revient à s'opposer au développement technique et industriel voire capitalistique (cf. monnaies métalliques). Enfin, les approches comparatistes et transnationales, favorisées par la présence au colloque de collègues de disciplines fondamentalement « extraverties », telle la philosophie et la musicologie, permettront d'apprécier, et peut-être aussi de relativiser la singularité germanique dans le domaine.

Comité d'organisation

Marc CLUET, Pr. ém. d'Etudes germaniques (Strasbourg)
Anne FELER, MdC en Etudes germaniques (Metz), Secrétaire générale de la Société Goethe de France
Daniel LANCEREAU, philosophe (Toulouse)
Denis LEYPOLD, Directeur du Musée de Minéralogie de l'Université de Strasbourg

Comité scientifique

Les mêmes
Gerhard HEIDE, Pr. de Minéralogie (Ecole des Mines de Freiberg/Saxe)
Isabelle LABOULAIS, Pr. d'Histoire contemporaine (Strasbourg)
Jean MONDOT, Pr. ém. d'Eudes germaniques (Bordeaux)
Wolfgang RIEDEL, Pr. de Littérature allemande (Université de Würzburg, Académie des Sciences de Bavière)
Marie-Louise STAIBER, Pr. d'Etudes germaniques (Strasbourg), Directrice de l'EA 1341 Etudes germaniques
Jean-Marie VALENTIN, Pr. ém. d'Etudes germaniques (Paris-Sorbonne, IUF)